

Janvier
février

LA RÉPÉTITION
ou «l'Amour Puni»

83ème SPECTACLE



*La Vie en Rose...
Achetez de Belles Choses!*

Belles Choses

30, Avenue de la Marseillaise - STRASBOURG
Tél.: 35.35.94

Porcelaine - Cristaux - Objets d'Art - Lustrerie

LA COMÉDIE DE L'EST

présente

LA RÉPÉTITION

ou « l'Amour Puni »

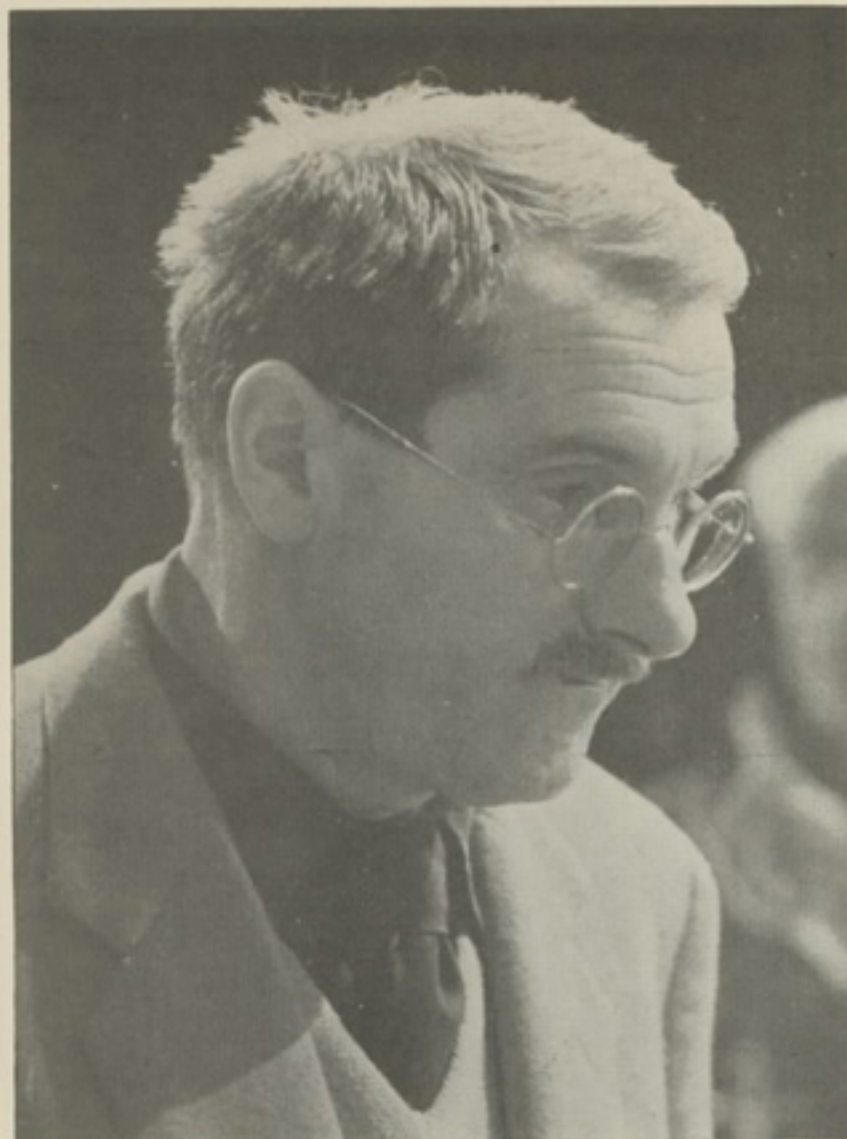
Comédie en 5 actes de
JEAN ANOUILH

14^{ème} SAISON

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

DIRECTION: HUBERT GIGNOUX

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél. 35.63.60
Syndicat intercommunal subventionné par l'État
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - NANCY - STRASBOURG



(Photo Pic)

TRAITER un sujet en se jouant de lui, c'est créer un monde de conventions et de sortilèges, tresser autour de lui la couronne des charmes de la liberté de création. La pièce où il y a jeu ressemble au mouvement d'une composition musicale. Le jeu ne la rend pas moins vraie, n'enlève rien de sa vraisemblance; au contraire, elle semble d'autant plus proche de la vérité que l'auteur joue plus avec cette même vérité.

Itinéraire de Jean Anouilh

«**J**E n'ai pas de biographie, et j'en suis très content. Je suis né le 23 juin 1910 à Bordeaux, je suis venu jeune à Paris, j'ai été à l'école primaire supérieure Colbert, au Collège Chaptal. Un an et demi à la Faculté de Droit de Paris, deux ans dans une maison de publicité, où j'ai pris des leçons de précision et d'ingéniosité qui m'ont tenu lieu d'études poétiques. Après *L'Hermine*, j'ai décidé de ne vivre que du théâtre, et un peu du cinéma. C'était une folie que j'ai tout de même bien fait de décider. J'ai réussi à ne jamais faire de journalisme, et je n'ai sur la conscience, au cinéma, qu'un ou deux vaudevilles et quelques mélés oubliés et non signés. Le reste est ma vie; et tant que le Ciel voudra que ce soit encore mon affaire personnelle, j'en réserve les détails.»

Lettre de Jean ANOUILH à Hubert GIGNOUX, 1946.

Au Collège Chaptal

VERS 1927, Jean Anouilh préparait sa philosophie au collège Chaptal. La porte de sa classe était la dernière au bout du couloir. L'avant-dernière était celle de math-élem. Celle-ci était ma classe...

Jean Anouilh, toujours bien habillé et très soigné, était un camarade sympathique mais distant. C'était déjà un petit homme. Mes allures négligées et mes nerfs excessifs devaient lui paraître étrangers. Lui, l'œil fixe derrière ses lunettes et les lèvres tapies sous ses narines, rêvait de théâtre. Il jouait déjà la comédie et commençait à écrire des pièces (*L'Hermine* date de ses dix-neuf ans). Moi aussi, je rêvais de théâtre, cela m'excitait, mais alors je me mettais à faire le zouave et je me retrouvais dans le couloir pour avoir fait rire mes camarades. Jamais je n'ai rencontré Anouilh dans le couloir... Quelle conversation inoubliable nous aurions pu avoir, en partageant nos rêves communs! Depuis cette époque de notre enfance, nous avons souvent reparlé de ce voisinage manqué. Nous aimerions bien découvrir un souvenir qui nous prouverait à l'un et à l'autre que nous nous étions reconnus à travers nos respectives vocations. Rien à faire: aucun souvenir. Pendant un an, Anouilh en philo, moi en math-élem, nous avons vécu côte à côte et nous ne nous sommes réellement pas connus!...

Aujourd'hui, quand on me demande si je fréquente Anouilh, je réponds: Je pense bien! nous étions ensemble au collège! Mon interlocuteur est satisfait, mais moi j'éprouve toujours le sentiment de quelque chose qui n'a pas été réussi. Cela a été mal fait. Nous aurions dû être amis. Partager nos aspirations. Faire des serments ensemble. Cela n'a pas été bien mis en scène, quoi!

Ce n'est qu'en 38 que j'ai connu Anouilh.

Après Numance, comme animateur de jeune compagnie, Anouilh me



Le Bal des Voleurs, première pièce rose de Jean Anouilh avec André Barsacq et Jean Dasté.

(Photo Lipnitzki)

lut **Le Rendez-vous de Senlis**. Il y eut encore quelque chose de manqué. J'avais à cette époque un atelier au Hameau Boulainvilliers et Charles Granval habitait chez moi. Ce soir-là, Charles Granval était malade et reposait dans une petite chambre qui donnait sur l'atelier. Anouilh me lut le premier acte qui m'enthousiasma. Mais je pensais à Granval que la lecture empêchait de dormir. J'exprimai à Anouilh mon admiration et aussi le désir d'achever la lecture de la pièce, seul, dans le silence (je ne lui livrai pas la raison principale). Il partit, me laissant le manuscrit, mais le lendemain à 7 heures je recevais dans un télégramme l'ordre de renvoyer sur-le-champ le manuscrit. Je l'avais blessé ; et ce n'est pas moi qui eus le plaisir de monter **Le Rendez-vous de Senlis**.
Vingt ans plus tard, ce fut **La Répétition ou l'Amour Punî** qui nous rapprocha vraiment. Nous avions alors chacun la quarantaine.

Jean-Louis BARRAULT

Les débuts au théâtre

LA vie de Jean Anouilh se confond avec celle de son théâtre. Quand, à dix-neuf ans, il écrit ses **Humulus**, petites pièces qui ne furent jamais jouées, et **Mandarine**, dont la carrière fut éphémère, il a fait un an d'études de Droit et quitté la Faculté pour la carrière de la publicité. C'était en 1929. Deux ans plus tard, en achevant **l'Hermine**, Jean Anouilh comprit qu'il devait consacrer son temps au théâtre ; il se révolta contre un second métier, qui risque toujours de devenir le premier ; il déposa la plume aux slogans...
Et ce fut la misère...
Point d'argent, point de meubles. Jouvett lui prêta des fauteuils à dossier dignes de l'antichambre d'un Louis II, le mobilier de scène de Siegfried et un buffet de parade.
C'était à la fois magnifique et sordide. Jean Anouilh devait plusieurs termes et craignait sa concierge. Un soir, Jouvett dont il était alors le

secrétaire, lui dit : — Je prépare une reprise de Siegfried ; je reprends une partie de mes meubles.

Le futur auteur du **Voyageur sans bagages** frémit...
Y avait un prisonnier aux Ambassadeurs connu une générale magnifique, mais sans lendemain. Pourtant, une grande firme de cinéma appelait Jean Anouilh et lui offrait de l'argent, beaucoup d'argent en échange d'un scénario tiré de sa pièce. Jean Anouilh acheta une voiture cabriolet au vernis bleu ciel. Un matin, quelques jours plus tard, la concierge, naguère sa terreur, put le voir calmement partir, en voiture découverte, pour la montagne, avec l'assurance que donne la fortune.

Pendant la jeunesse difficile et les années de pauvreté, Jean Anouilh avait côtoyé les êtres de sa Comédie Humaine, êtres épris de pureté, avides de départ et de refus, héros en passe de cesser de le demeurer et qui savent qu'ils deviendront un jour des vaincus s'ils ne s'arrachent au monde qu'un personnage d'Eurydice définit romantiquement : « Un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange. »

L'autre jour, j'ai revu Jean Anouilh au sortir d'une audition de la Comédie des Champs-Élysées ; il était en compagnie de Roland Pietri. Comme les vrais jalons de sa vie, Jean Anouilh évoquait pour nous les dates, depuis quinze ans, de composition de ses œuvres. L'aventure dramatique commence, en 1929, avec les **Humulus** et **Mandarine**. De ces **Humulus**, l'un devait paraître en 1939, dans la revue La Nouvelle Saison : **Humulus le muet**, écrit en collaboration avec Jean Aurenche, images d'un jeune garçon que la nature a doté du pouvoir de ne prononcer qu'un seul mot par jour ; de ses syllabes quotidiennes, Humulus fait collection, non point en vue du traditionnel compliment à la duchesse, sa tante, mais pour murmurer à une jeune fille son amour.
En 1930 et 1931, Jean Anouilh écrit **Attila le Magnifique** et **l'Hermine**. La première pièce, demeurée à notre connaissance inédite, n'évoque point le roi des Huns, mais la vie lamentable d'un jeune homme dans une petite ville de province. **l'Hermine** fut jouée à l'Œuvre, que dirigeait alors Paulette Pax ; elle devint soudain la révélation d'un auteur, l'annonce d'un univers nouveau de personnages dramatiques, l'image



Le Voyageur sans Bagages, mis en scène par Georges Pitoeff.

(Photo Lipnitzki)



La Sauvage, mis en scène par Michel SAINT-DENIS à la Comédie de l'Est. (Photo Ville de Colmar)

première des êtres d'amour et de pureté qu'Anouilh aime porter à la scène.

Jean Anouilh voulut écrire dans le goût « boulevard » alors en vogue. Il ne le connaissait pas ; il n'était même jamais entré dans l'une des salles dites de « boulevard » ; il se contenta de l'imaginer. Il composa ainsi, en 1932, **Le Bal des Voleurs**. Robert Trébor refusa la pièce ; le boulevard rejetait ce fils illégitime.

André FRANK - Les Nouvelles Littéraires (10-1-1946).

La rencontre avec André Barsacq

MA rencontre avec Anouilh date de l'été 1937. C'était l'année de l'Exposition. Je venais de former une troupe avec quelques jeunes camarades de théâtre, la « Troupe des quatre Saisons » et nous jouions à la Comédie des Champs-Élysées, *Le Roi Cerf* de Carlo Gozzi, adapté par Pierre Barbier.

Un soir, nous eûmes la surprise de voir surgir dans les coulisses Jean Anouilh. Voici comment il a décrit lui-même cette rencontre.

« Il faisait une chaleur infernale. Une heure avant, nous nous demandions pourquoi, une année prospère, nous étions revenus à Paris en plein mois d'août. Maintenant, nous ne nous posions plus de questions nous savions pourquoi nous étions là. Nous étions là pour voir *Le Roi Cerf* tout simplement. Et la longue suite de contretemps qui nous avait ramenés ici en pleine canicule devenait une combinaison de coïncidences heureuses ; ces agents de location bretons, qui nous écrasaient de leur mépris quand nous leur avouions — plus humblement à chaque étape — notre modeste désir : trouver pour le mois d'août une petite maison pas trop salée, et pas loin de la mer ; nous les avions mal regardés. C'étaient de bons génies bougons, qui nous chassaient doucement vers la Comédie des Champs-Élysées... »

Le lendemain soir, nous étions au *Roi Cerf*, et les vacances 1937 étaient désormais assurées.

Après le spectacle, nous sommes montés aux loges, et, deuxième miracle, au lieu de l'habituel grand prêtre dans sa loge directoriale, pour lequel on polît péniblement à chaque marche un superlatif con-

Jean ANOUILH et Jean-Louis BARRAULT après la première représentation de la Répétition.

(Photo Bernard)



damné à être toujours insuffisant... nous avons trouvé des garçons et des filles qui se sont mis tout simplement à être contents de nous voir, si contents... Un Dasté lunaire, un Barsacq toujours un peu gêné, flanqués d'une demi-douzaine de timides souriants, qui s'entrechoquaient en tendant tous la main ensemble, comme les conjurés pour le serment.

Le serment eut d'ailleurs lieu sur-le-champ, et sans un mot. Et, en bas des cent quatre-vingt-douze marches de la Comédie, nous nous connaissons depuis toujours. Il n'y avait plus qu'à faire des pièces et les jouer ensemble, mais ça ce n'était rien ».

Le serment fut tenu ; un an plus tard nous présentions au public **Le Bal des Voleurs** qu'Anouilh venait de nous confier.

Ce crayon rose dans le ciel noir des précédentes pièces d'Anouilh fut une surprise pour tout le monde. Le trio des voleurs, qui prennent des déguisements les plus originaux pour se rouler les uns les autres, entraîna les spectateurs dans une ronde joyeuse, à laquelle les plus moroses n'ont pu résister. Je dois dire que, personnellement, je conserve à ce **Le Bal des Voleurs** une prédilection particulière, celle que l'on garde pour les œuvres de jeunesse, nées dans l'enthousiasme et la gaieté.

Pour préparer notre spectacle, nous partîmes, Anouilh et moi, passer trois vacances sur une petite plage du nord de la Bretagne. Là, pendant que je dessinais les maquettes des décors, et esquissais les premières idées de mise en scène, Anouilh mettait la dernière main au texte de sa comédie ; nous nous retrouvions le soir sur la plage, et confrontions nos travaux. Je me souviens encore de la joie frénétique qui s'empara de nous, lorsque ravis de l'idée d'une sortie dansante que nous venions d'imaginer pour nos sympathiques bandits, nous nous lançâmes nous-mêmes dans une improvisation de danse apache, à la grande surprise des baigneurs et des estivants.

Cette joie, ce bonheur que nous avons ressenti pendant la préparation du spectacle ont animé à leur tour nos interprètes. Et, en 1940, lorsque Charles Dullin, cherchant un cadre plus vaste, quitta l'Atelier en me confiant son théâtre, c'est tout naturellement avec **Le Bal des Voleurs**, de Jean Anouilh, que j'inaugurai ma direction. Trois mois plus tard, je présentai une nouvelle pièce rose d'Anouilh : **Le Rendez-vous de Senlis**.

André BARSACQ

(Extraits du 26^e Cahier de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault.)

MERCURE DE FRANCE

PAUL CLAUDEL

L'échange

La jeune fille Violaine

La ville

Tête d'or

Art poétique

MERCURE DE FRANCE

B. N. C. I



BANQUE NATIONALE
POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

STRASBOURG

2, rue du Dôme - Tél. 32.30.00 à 07

PORT DU RHIN - 2, rue Jean Millot - Tél. 35.42.69

SCHILTIGHEIM - 63, rte de Bischwiller - Tél. 33.08.63

HAGUENAU - SÉLESTAT - BISCHWILLER - SCHIRMECK - BARR - PFAFFENHOFEN
NIEDERBRONN-LES-BAINS

MUTZIG, ROSHEIM, REICHSHOFFEN, SOUFFLENHEIM, SOULTZ-s-FORÊTS
LAUTERBOURG, MARCKOLSHEIM



Maquettes de Francine GALLIARD-RISLER pour le décor de la Répétition et pour les costumes de Villebosse et d'Hortensia.

(Photos Carabin)





Photo Marcourt

Au C. D. E. : a dessiné les décors et les costumes d'un grand nombre de spectacles ; entre autres, sous la direction d'André Clavé : Le Mariage de Figaro, les Centaures, les Caprices de Marianne, un Chapeau de Paille d'Italie, la Puissance et la Gloire ; sous la direction de Michel Saint-Denis : le Misanthrope, les Justes et Saint-Just.

A Paris, tout récemment : « Bon Week-end M. Bennett » à la Gaité-Montparnasse, « Blaise » de Claude Magnier au Théâtre des Nouveautés.

La décoratrice : Francine GALLIARD-RISLER

Le metteur en scène : Daniel LEVEUGLE



Photo Ito

Au C. D. E. : a mis en scène, entre autres, sous la direction de Michel Saint-Denis : Le Misanthrope, La Surprise de l'Amour, L'Alcade de Zalaméa, Les Justes, Le Menteur, Saint-Just ; sous la direction d'Hubert Gignoux : Le Mariage de Figaro et Andromaque.

A Paris, tout récemment : Le Soleil de Minuit de Claude Spaak au théâtre du Vieux Colombier.

CHAMPAGNE

de Castellane

EPERNAY

LA RÉPÉTITION ou « l'Amour Puni »

Comédie en 5 actes de
J E A N A N O U I L H

MISE EN SCÈNE DE DANIEL LEVEUGLE

DÉCOR ET COSTUMES DE F. GALLIARD-RISLER

LE COMTE Maurice BRAY
 LA COMTESSE, sa femme Geneviève BEAU
 HORTENSIA, sa maîtresse Nicole DESPORTES
 HERO, son ami Jean-Simon PREVOST
 VILLEBOSSE, ridicule, amant de la Comtesse Robert CAVIN
 MONSIEUR DAMIENS,
 homme d'affaire de la Comtesse Jacques FORBIN
 LUCIE, sa filleule Manie BARTHOD

Directeur de scène : Michel VEILHAN

Régisseur : François Fluhmann

Electriciens : Tibor Egervari, Charles Barath

Couture : Simone Pieret, Raymond Bleger, Denise Lovenguth

Construction : André Philippon, Roland Graff, André Wimmer

Peinture : Marcel Schwarz

Coiffes : Madame Vogue

Postiches : Chaplain

Les accessoires de scène ont été aimablement prêtés par la maison Belles Choses à Strasbourg.

UN ENTR'ACTE DE VINGT MINUTES ENTRE LE II^e ET III^e ACTE

Ce spectacle a été joué pour la première fois par la Comédie de l'Est (2.333^e représentation du C.D.E.) le vendredi 29 janvier 1960 au Théâtre Municipal d'Epinal (Vosges).



MAURICE BRAY

Le Comte

GENEVIEVE BEAU

La Comtesse



JEAN-SIMON PREVOST

Héro

NICOLE DESPORTES

Hortensia



JACQUES FORBIN

Monsieur Damiens



ROBERT CAVIN

Villebosse



MANIE BARTHOD

Lucile

(Photos LEHE - HAR-
COURT - VALLOIS -
NIZAK - CARABIN)

UN BON TISSU...

UNE BELLE QUALITÉ...

UNE NOUVEAUTÉ EXCLUSIVE...

s'achètent aux



LAINAGES

SOIERIES

4, place Gutenberg, 4

STRASBOURG

L'Épreuve de Marivaux, mise en scène de Daniel Leveugle au Centre Dramatique de l'Est. (Photo Ville de Colmar)



LA DOUBLE INCONSTANCE

ARLÉQUIN est le héros de la *Double Inconstance* dont Silvia est l'héroïne. Nul doute que la pièce n'ait été écrite pour l'interprète favorite et pour Thomassin, ce Thomassin, qui se montrait si émouvant, sans quitter son masque, «qu'il touchait les spectateurs jusqu'aux larmes». Tous deux assurèrent le succès de la pièce malgré «le mauvais jeu des autres acteurs» et le *Mercure* d'avril 1723 ajoute que la pièce se terminait par un divertissement, — où dansaient Silvia et Flaminia, — «pour plaire à tout le monde»; ce qui veut dire que les critiques ne firent pas défaut.

Le thème est presque aussi fantaisiste que celui d'*Arlequin poli par l'amour*; de même que la fée aimait Arlequin épris bientôt d'une bergère, un prince est épris ici de Silvia déjà fiancée à Arlequin; du début à la fin de la pièce nos deux amants ne font que proclamer leur mutuel amour, d'assurer qu'ils ne changeront jamais; ils résistent à toutes les tentations, et pourtant, insensiblement leur cœur change et ils s'aperçoivent à la fin, Arlequin qu'il aime Flaminia, Silvia qu'elle aime le prince. «C'était un amour qui m'était venu, dit Silvia; à cette heure je ne l'aime plus, c'est un amour qui s'en est allé» et à son fiancé : «Qu'est-ce que vous diriez ? que je vous quitte. Qu'est-ce que je vous répondrais ? que je le sais bien ? Prenez que vous l'avez dit, prenez que j'ai répondu, laissez-moi aller, et voilà qui sera fini». Qui ne reconnaîtrait déjà dans ces lignes le *Marivaux* des chefs-d'œuvre, encore que, suivant Pierre Brisson la pièce flotte «dans un royaume de légende où les nuances de sentiment ne sont pas encore l'objet d'une science brevetée».

On y a noté quelques ressemblances entre Arlequin et Figaro. En fait, comme dans le *Mariage*, un grand seigneur veut prendre au héros sa fiancée. Mais la bonhomie naïve du héros de *Marivaux* ne saurait se comparer à l'ironie amère de Figaro, qui a plutôt pour ancêtre le Trivelin de la *Fausse Suivante*. Car Arlequin estime et respecte le prince tout en défendant ses droits contre lui. Le bon sens qui les fait parler n'exclut jamais la sensibilité.

A VERDUN

DEUX BONNES ADRESSES

HOTEL DE METZ | **LE PIC-NIC**

de vieille réputation | restaurant équilibré

TEL. 15

Modernisez et améliorez

vos méthodes d'habillages par l'emploi des
Capsules et des **Machines à capsuler**

Clisalu

Propres - Economiques - Élégantes

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

Clisalu 21, Boulevard de la Motte - ÉPERNAY (Marne)

LA MAILLE DE LAINE

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - **MULHOUSE**
(Porte de Bâle)

*Laines et Cotons à tricoter - Fils fantaisie
Bas et Chaussures*

MULHOUSE-LAINES

14, Place de la Réunion
MULHOUSE

COLMAR-LAINES

12, av. de la République
COLMAR

Portrait de MARIVAUX. (Photo B. N.)



RELIRE MARIVAUX

C'EST peut-être un malentendu qui nous fait croire que les pièces de Marivaux se situent à Cythère, et ses romans à Paris. Le malentendu vient de ce que l'art dramatique, pour lui, est l'art de la suggestion, et l'art romanesque celui de l'imprégnation. Les pièces de Marivaux ne sont jamais achevées lorsqu'il a terminé de les écrire. Elles ne vivent et ne s'épanouissent qu'à la clarté vivante de la représentation, ou par cet effort délicieux du lecteur qui consent de s'efforcer à être moins lecteur que spectateur. Voici le plus pur des théâtres purs, celui où les gestes autant que les paroles, les silences autant que les répliques, les mouvements autant que les cris, les entrées et les sorties, les suspens, les hésitations des virgules, les ceillades et les soupirs, tout cela est absolument nécessaire à l'intelligence du texte. Il est vrai que Marivaux écrit une langue admirable, que son style est ravissement pur, que son théâtre est d'abord une exquise et cruelle cérémonie du langage, qu'il est avant tout un grand écrivain. Mais nul dramaturge n'a mieux compris ni plus allégrement accepté la belle servitude du théâtre: une pièce n'existe vraiment que représentée. Le texte d'une pièce de Marivaux n'est jamais que cette allusion imprimée à un chef-d'œuvre qu'il appartient au metteur en scène, aux comédiens et à leurs complices les spectateurs, de réaliser enfin. C'est là une vérité première, je le veux bien. Mais on l'oublie vite, et rien n'est plus dangereux avec Marivaux, avec l'auteur de ces partitions pour regards, soupirs et larmes dérobées qui s'intitulent La Double Inconstance, Le Jeu de l'Amour, etc. Voilà pourquoi toute tentative de traduire en termes abstraits, en vocabulaire pédant ce que pourrait être le message de Marivaux est vouée à l'échec.

CLAUDE ROY.



TRANSPORTS

X. WALDVOGEL

- ▶ DÉMÉNAGEMENTS
- ▶ GROUPAGES
- ▶ SERVICE RAPIDE

84. route d'Ingersheim
COLMAR (Haut-Rhin)

Téléphone 26.88



LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30. AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS



SYNDICAT INTERCOMMUNAL

PRESIDENT: M. Germain Müller, Adjoint au Maire de Strasbourg.
VICE-PRESIDENTS: MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse; Mercusot, Adjoint au Maire de Nancy; Joseph Rey, Maire de Colmar; Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz.
SECRETAIRE: M. Frédéric North, Adjoint au Maire de Haguenau.
MM. Durand, Adjoint au Maire de Metz; Falck, Adjoint au Maire de Mulhouse; Helz, Adjoint au Maire de Strasbourg; Huriet, Adjoint au Maire de Nancy; Schreiber, Adjoint au Maire de Colmar; Wendling, Conseiller Municipal de Haguenau.
GERANT: M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général: Hubert GIGNOUX

ADMINISTRATION

Administrateur: Didier BEAUD
Secrétaire Général: Jean-Claude MARREY
Comptable: Raymond WIRTH
Secrétariat: Caroline SINGER - Geneviève UYTTERHAECHÉ -
Charlotte LINDER - Monique PRIVAT.

TROUPE

André BENICHOU - Claudine BERTIER - Jacques BORN - Paul BRECHEISEN - Paul BRU - Bernard FREYD - Hubert GIGNOUX
Jeanne GIRARD - Georgette LACHAT - Huguette LENGAGNE
Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT
Bernard ROUSSELET - Lise VISINAND.

EN REPRESENTATIONS

Sylvie ARTEL - Marie BARTHOD - Geneviève BEAU - Maurice BRAY - Robert CAVIN - Jacques FORBIN - Danièle GAUTHIER - Nicole DESPORTES - Anne-Marie MAILFER - Jean-Simon PREVOST - Jean SCHMITT.

METTEURS EN SCENE: Hubert GIGNOUX - René JAUNEAU - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUGLE - Claude PETITPIERRE.

DECORATEURS: Serge CREUZ - Abd'el Kader FARRAH - Francine GALLIARD-RISLER.

MUSICIEN: André ROOS.

SERVICES TECHNIQUES

Directeur de scène: Michel VEILHAN

Régie:

Gilbert AMPHOUX (Régisseur) - Jacques BORN (assistant du Directeur) - François FLUHMAN (stagiaire).

Costumes:

Chef d'atelier: Simone FARRAH; Atelier: Raymond BLEGER, Denise LOEWENGUTH.

Peinture:

Chef d'atelier: Marcel SCHWARZ.

Electricité:

Charles BARATH - Tibor EGERVARI (stagiaire).

Construction:

Chef d'atelier: André PHILIPPON; Menuisiers - tapissiers - machinistes: Roland GRAFF - Willy PFHIL - André WIMMER.

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction: Pierre LEFEVRE

COURS DE JEU

Interprétation: Pierre LEFEVRE - Yves KERBOUL.
Improvisation: René JAUNEAU - Claude PETITPIERRE
Voix et chant: André ROOS
Diction: Raymonde LECOMTE
Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN - Paulette BUHR
Ecriture: M^{re} BOUZY.

COURS TECHNIQUES

Scénographie: Michel VEILHAN
Mise en scène: Hubert GIGNOUX - Pierre LEFEVRE
Décoration: Abd'el Kader FARRAH
Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ
Documentation: Jacques BORN
Régie: Paulette BUHR.





ma boutique
CHEMISERIE CHERRY
9, PLACE HUBER
STRASBOURG



Au bonheur de Sophie
5, RUE MERCIERE
(Maison Pfister)
COLMAR